

## ***Une éducation en terres berbères 1940-1958. L'olive, le doum et l'orange***

Bernard Hoerni

---

*Présent*, n° 7612 du 1<sup>er</sup> juin 2012

### **Bernard Hoerni : “Une éducation en terres berbères, 1940-1958” L'olive, le doum et l'orange**

Parmi les étudiants ou les patients ayant eu affaire à Bordeaux au fameux professeur de médecine Bernard Hoerni, combien ont su que ce savant devait une partie de sa sensibilité à son passé familial marocain ? Huguenot, l'intéressé n'est en effet pas du genre à s'épancher... Heureusement pour nous – et pour l'Histoire coloniale française quand elle pourra *Inchallab* être écrite sereinement – Bernard Hoerni a fini par se pencher sur sa part marocaine. Sur son enfance dans une ferme de la région de Meknès, haut lieu de notre colonisation nord-africaine avec la Mitidja en Algérie ou l'Enfida en Tunisie.

Installée frugalement dans une gare rurale désaffectée, sur des terres achetées contre argent comptant à des propriétaires arabo-berbères qui ne cultivaient pas leur propriété, la tribu Hoerni contribuera inlassablement, durant 45 ans, au prodigieux essor économique, notamment agricole, impulsé par le Protectorat français sur l'Empire chérifien – un essor qui dure encore et figure toujours parmi les assises de la dynastie alaouite. Les risques de l'indépendance en 1956, et il y en eut, même si la décolonisation au Maroc fut plutôt « douce » comparée à ce qui se passa en Algérie ou en Indochine, ces risques les Hoerni les affrontèrent (malgré les voisins égorgés ou spoliés) jusqu'en 1973, moment où le gouvernement d'Hassan II, pressé par les activistes du parti Istikial, reprit pour une bouchée de pain les champs de la Ferme Hoerni.

Photos personnelles inédites et cartes locales bien lisibles contribuent à enrichir cet ouvrage ainsi qu'une préface de l'académicien Marc Fumaroli, lui-même fort d'une jeunesse en Chérifie et jamais avare d'une présentation de livre, ni d'un coup de patte bien venu à ces Etats-Uniens jamais en retard à notre égard d'une « leçon de décolonisation » alors qu'ils enlevèrent leurs « territoires de pâture aux Indiens d'Amérique »... Marc Fumaroli n'hésite pas non plus à souligner que la relation franco-marocaine fut (et reste) « rarement tragique et le plus souvent féconde pour le pays et le peuple où les Français du Maroc ont provisoirement habité et œuvré ». Cela fait du bien à entendre par ces temps pénibles d'autodénigrement – voire de repentance dès lors qu'il s'agit de l'œuvre française outre-mer...

J.-P. Péroncel-Hugoz

– J.-P. Péroncel-Hugoz, membre de la Société des rédacteurs du *Monde*, directeur de collection éditoriale au Maroc, publiera bientôt aux Editions Porte-d'Anfa, à Casablanca, *Deux mille ans d'histoires marocaines*.

---

*Lettre de Sa Majesté le Roi du Maroc*

En page suivante



**Professeur Bernard Hoerni**  
**Atelier Folfer**  
**B.P. 20047**  
**28260 ANET**

**Cher Monsieur,**

C'est avec plaisir que J'ai reçu l'exemplaire de votre ouvrage intitulé :  
« Une éducation en terres berbères », que vous M'avez aimablement  
dédiacé.

Je vous en remercie, et vous adresse Mes meilleurs vœux de santé et  
de bonheur.

Avec l'expression de Ma parfaite considération.

A handwritten signature in dark ink, consisting of a large, sweeping loop followed by a few smaller strokes.

**Mohammed VI**  
**Roi du Maroc**

Fait au Palais Royal de Casablanca,  
le 08/05/2012.

### Notes de lecture

Bernard Hoerni est né au Maroc, il est professeur de cancérologie à l'université Victor-Ségalen-Bordeaux 2. Cet ouvrage retrace la vie dans la plaine de Meknès-Fès et dans le Moyen Atlas à la fin du protectorat et au début de l'indépendance du Maroc.

Dans le bled, dans la ville de Meknès, comme dans la forêt de cèdres, la vie était bien différente de ce qu'elle est devenue. Sans être facile, elle était formatrice. Sans complaisance ni omission majeure, elle est retracée ici en détail mais simplement.

L'auteur nous raconte ses souvenirs d'enfance dans une modeste ferme du Maroc, souvenirs qui font mentir les clichés des "petits blancs" du Maroc et la conquête du Far West américain. Les terres où l'auteur a été élevé n'ont pas été spoliées comme ce fut le cas de celles des Indiens par les Américains d'origine européenne. Elles n'ont pas, non plus, fourni le prétexte à la suppression physique des autochtones et, lors de l'indépendance, les Français ont laissé derrière eux modernisme et prospérité.

Bernard Hoerni n'idéalise pas ses souvenirs qui méritent d'être lus par un large public.

### Bernard Hoerni : "Une éducation en terres berbères, 1940-1958"

Péroncel-Hugoz, qui a toujours un regard intelligent sur le Maroc (et pas seulement en le regardant par le petit bout de la lorgnette), a déjà eu l'occasion de nous dire l'intérêt de l'ouvrage de Bernard Hoerni, *Une éducation en terres berbères 1940-1958*, sous-titré « L'olive, le doum et l'orange. » Mais je voudrais y revenir car, beaucoup d'entre vous le savent, le Maroc n'est pas pour moi un pays « étranger ». D'autant que, même si Bernard Hoerni est plus âgé que moi, le Maroc des années qu'il évoque, je l'ai bien connu.

Né au Maroc, Bernard Hoerni est professeur de cancérologie à l'université Victor-Ségalen-Bordeaux 2, et il a présidé le Conseil national de l'Ordre des médecins. Son préfacier, Marc Fumaroli, de l'Académie française, souligne bien sa personnalité et son écriture : « Récit d'éducation, ce livre est aussi une description colorée de la vie quotidienne de Français délocalisés de leur propre vouloir, dans une ferme créée dans un pays exotique (...). Bernard Hoerni n'idéalise jamais. Ce protestant a le sens hollandais du tableau de genre et des réalités silencieuses. »

Tableau de genre, en effet. Avec Meknès et ses environs, Sebaa Aïoun, le Zehroun au loin (d'où l'expression « Le Zehroun et l'infini »...), la vie de tous les jours, les voisins, les vacances dans le bled, etc. Et regard(s) d'un protestant. C'est-à-dire un peu différent(s) de celui que nous autres, catholiques, de la région de Rabat-Salé, fidèles de la paroisse Saint-Anne de Salé, avons pu avoir sur ce Maroc, ce vieux Maroc où nos grands-parents s'étaient installés dans les années trente.

Dans le titre de ce livre, le mot *terres* est aussi important que le mot *berbères*. Parce que les Hoerni vivaient à la campagne et qu'ils partageaient leur vie avec les voisins. Au point qu'il a un instant pensé intituler ses souvenirs *La Ferme berbère*. Car les vrais « indigènes » du Maroc, les autochtones, ce sont les Berbères, les Arabes n'y étant – comme en Algérie – que des envahisseurs qui se sont plus qu'incrustés.

Je ne dirai rien de l'olive et de l'orange évoquées en sous-titre. Un mot du doum, en revanche. C'est un palmier nain qui pousse à l'état sauvage. Avec ses feuilles, qui présentent des fibres, on faisait naguère du crin.

Nous, nous allions le dimanche dans la forêt de la Mamora ou dans celle des Zaërs. Eux, les Meknassi, ils allaient dans le Zehroun, pour redescendre par Moulay Idriss et les ruines romaines de Volubilis. Jours tranquilles. On aurait dit le Sud, le temps du longtemps qui aurait pu durer plus d'un million d'années (et toujours en été). Mais l'avenir n'est écrit nulle part. Les Hoerni comme les Potier, les Ghnassia, les Bonavia, les Van Hout, les Ducroux, les Missichini, ont dû parti un jour. Ainsi va la vie. N'empêche : le Maroc ne sera jamais pour nous un pays « étranger ».

Alain Sanders

---

*France Horizon, Le Cri du Rapatrié,*

### **UNE ÉDUCATION EN TERRES BERBÈRES, 1940-1958 L'Olive, le doum et l'Orange**

Préface de Marc Fumaroli de l'Académie française

Cet ouvrage retrace la vie dans la plaine de Meknès-Fès et dans le Moyen Atlas à la fin du protectorat et au début de l'indépendance du Maroc. Dans le bled, dans la ville de Meknès, comme dans la forêt de cèdres, la vie était bien différente de ce qu'elle est devenue. Sans être facile, elle était formatrice. Sans complaisance ni omission, elle est retracée ici en détail, mais simplement.

---

*La Lettre du GFM (Groupe des Ecrivains Médecins), novembre 2012*

#### **Livres reçus**

Tout commence par « le commencement » et nous voilà parti pour un voyage au cours duquel l'auteur n'oublie rien, ni les êtres, ni les lieux, ni les événements. Il nous emporte entre 1940 et 1958 sur le chemin de sa vie. Après avoir dressé le décor, le cadre de vie, il nous conte le temps qui passe, sa vie, celle des Autres.

Parsemé de souvenir personnels, familiaux, de faits historiques, d'images, de rencontres, ce récit est taillé avec une telle précision que nous sommes rapidement transportés dans l'univers de l'auteur.

Tout finit par, « l'achèvement », tout redevient cendre, tout revient au, pays.

Robert Laurent

---

*L'écrivain combattant, n° 126, février 2013*

#### **Les ouvrages de nos auteurs**

Ce livre de souvenirs d'enfance et de jeunesse rassemblés avec tendresse par Bernard Hoerni s'inscrit dans une langue et une prestigieuse tradition de littérature *mémorielle*. Il pense à nouveau que le passé des êtres et des choses disparues demeure présente et vivant par ce miracle permanent qu'est l'écriture. A une époque dominée par l'éphémère et l'instantanéité des communications qui ne laissent plus de traces, il est réconfortant de lire un récit à la fois simple et concret, aux détails instructifs et savoureux, retraçant la vie quotidienne des *colons* en zone berbère du Maroc. De ce travail exemplaire deux leçons ressortent. D'abord que, contrairement aux clichés idéologiques sur le protectorat français, c'est la réalité du développement éducatif, culturel et économique promu par la République qui a été le vecteur décisif de l'accession légitime du Maroc à l'indépendance. Ensuite que les relations entre Européens et autochtones, loin d'être celles d'exploiteurs sur des dominés, ont été empreintes de respect mutuel et souvent de témoignages de solidarité fraternelle. Rien d'ailleurs ne pouvait mieux signifier l'attachement à la terre

berbère que la dispersion des cendres des parents de l'auteur sur les pentes de l'Anti-Atlas.

Bernard Dumortier

---

*Le Décurion du Comité Nord Bassin-Val de l'Eyre* (Société des membres de la Légion d'Honneur), n° 4, 31 mai 2013

### **A lire**

Cet ouvrage retrace la vie dans la plaine de Meknès-Fès et dans le Moyen Atlas à la fin du protectorat et au début de l'indépendance du Maroc. Dans le bled, dans la ville de Meknès, comme dans la forêt de cèdres, la vie était bien différente de ce qu'elle est devenue. Sans être facile, elle était formatrice. Sans complaisance ni omission majeure, elle est retracée ici en détail, mais simplement.

C'est un témoignage sincère d'une époque révolue qui mérite d'être découvert.

### **Présentation de l'auteur**

Né au Maroc, Bernard Hoerni est professeur émérite de cancérologie à l'université Victor-Segalen-Bordeaux 2, membre correspondant de l'Académie de médecine. Il a dirigé l'Institut Bergonié, centre de lutte contre le cancer de Bordeaux et du Sud-Ouest. Il a présidé le Conseil national de l'Ordre des médecins et l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux. Outre de nombreux écrits professionnels, il a publié plusieurs ouvrages plus personnels.

---